

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Théâtre des Célestins : M. CHAMBÉRY La Rédaction.
Causerie : Les Gaietés du Recensement ... Pierre Bataille.
Echos artistiques L. M.
Nos Théâtres X.
La Muse verte (poésie)..... Jean Bach-Sisley.
Par ci, Par là Maurice P.
Courte Pensée (poésie) Isaac Cottin.
Libre Chronique Franc Sillon.
Le cas de M. Lebai. G. Guillaumot.
Le Cinématographe — Cirque Rancy — Casino
des Arts — Scala-Bouffes — Eldorado.
Revue financière

THÉÂTRE DES CÉLESTINS



M. CHAMBÉRY

Fils et petit-fils d'artistes, c'est en Italie que M. Chambéry a abordé le théâtre.

Après avoir successivement parcouru la Suisse, l'Angleterre, la Russie où l'empereur Alexandre III le complimenta dans le rôle

de Michonnet des 28 jours de Clairette, il fut engagé aux Bouffes-Parisiens où il resta six années; il y joua près de cent fois Fri-tellini de la *Mascotte*.

Nous le trouvons ensuite au Chatelet, dans une reprise de la *Poule aux œufs d'or*, et aux Variétés dans les *Polins de Paris*. où il imite d'une façon surprenante Sarah Bernhardt.

Il reste ensuite cinq ans au Casino de Nice et trois ans à celui de Monte-Carlo, faisant les délices du littoral.

M Chambéry est un chanteur de chansonnettes, remarquable autant par le choix de son répertoire que par la façon toute particulière dont il détaille ses couplets.

Comme auteur, il a fait représenter à Nice une parodie d'*Othello* qui obtint un grand succès, puis une revue, *Nice-Casino*, et enfin *Babouche*, opérette en 3 actes, qui fut représentée à la fin de la saison dernière sur la scène du Grand-Théâtre de Genève et que nous espérons bien voir un jour aux Célestins.

Nous n'avons pas besoin de rappeler ici l'accueil que M. Chambéry a reçu du public lyonnais dans les différentes opérettes qui ont été jouées au cours de la saison actuelle : l'*Oncle Célestin*, *Miss Helyett*, l'*Amour mouillé*, *Mam'zelle Carabin*; il nous suffira de former un vœu, c'est que M. Peyrieux réussisse à s'attacher cet excellent comique pour la saison prochaine.

CAUSERIE

LES GAÏÉTÉS DU RECENSEMENT

Le sort en est jeté : depuis la nuit du 28 au 29 mars, nous sommes tous recensés — ou censés l'être.

A l'exception des noctambules qui ne rentrent chez eux qu'aux premières lueurs du jour, des chemineaux domiciliés dans les fossés qui bordent les routes et des voyageurs qui ont passé cette nuit-là en chemin de fer, on pourra bientôt établir

des chiffres ayant quelque apparence de vérité.

En voilà pour cinq ans avant que l'Administration ne nous fasse parvenir à nouveau le petit papier bleu ou rose sur lequel nous sommes invités à transcrire fidèlement — et lisiblement — nos noms et prénoms, notre âge, notre sexe, notre nationalité, notre profession, le nombre de nos enfants, le lieu de notre naissance..

Il est fort heureux qu'on ne nous demande pas d'avance le lieu probable de notre mort : avec la rage de voyager qui sévit à notre époque et la sécurité relative de nos voies ferrées, cette divulgation pourrait faire tort à de certaines compagnies où le tamponnement se complait à l'état endémique.

Le dépouillement des feuilles de recensement est un travail colossal qui implique la mobilisation de toute une armée de scribes.

Ah ! si tous les ménages ménageaient les recenseurs, le travail irait comme sur des roulettes, mais il en est autrement : le Français a la statistique en horreur, il n'aime pas qu'on se mêle de ses petites affaires et malgré la brièveté des questions qui lui sont posées, il est naturellement enclin à se croire victime d'une inquisition plus torturante encore que celle de Torquemada.

Et puis — ne nous faisons pas meilleurs que nous ne le sommes ! — sur dix Français on est à peu près sûr de trouver un fumiste et dans un pays où la fumisterie atteint un pareil développement il faut toujours s'attendre à de cruelles déceptions.

Etablissez donc des calculs à peu près certains avec des feuilles rédigées dans le goût de celle-ci :

Noms et prénoms. — Je m'appelle comme mon père ; mon père s'appelle comme moi ; nous nous appelons tous deux, l'un comme l'autre.

Sexe. — Ni homme, ni femme : Auvergnat.

Age. — On ne s'amuse pas à compter ces choses-là.

Lieu de naissance. — Une feuille de chou.

Nationalité. — Né de parents Français, mais portiers vertueux !

Etes-vous célibataire ? — Quelquefois... pas toujours.

Etes-vous marié ? — Plutôt deux fois qu'une.

Etes-vous veuf ? — Pas encore.

Etes-vous divorcé ? — Cela viendra.

Combien avez-vous d'enfants ? — Et ta sœur ?

Profession. — Paresseux en chambre.

Position. — Verticale, le jour ; horizontale, la nuit.

Occupation. — Dormir.

Séjour. — Des bienheureux.

Et il y en a comme cela, des milliers : pauvre statistique, tire-toi de là, comme tu le pourras !

A Paris seulement — lors du recensement fait en 1891 — plus de cent mille feuilles n'ont pas été retournées à l'Administration : il a fallu recourir à un pointage fait avec l'intervention des concierges.

Quand le total général est établi, on fait des moyennes par départements, par villes, par communes.

C'est alors qu'on arrive souvent à trouver des portions d'habitants.

Quand elle se mêle d'avoir le chiffre pour rire, la statistique ne s'arrête plus.

Le recensement auquel nous venons d'assister présentera certainement les mêmes erreurs, les mêmes surprises, les mêmes supercheries que ses devanciers.

Du côté des hommes, l'orgueil, la vanité, l'amour-propre se feront jour dans l'indication des professions : tout le monde ne peut cependant pas être président de République !

Le proverbe a beau répéter : « Il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottes gens », vous empêcherez difficilement les recensés de donner à leur position sociale tous les travestissements possibles, si cette position ne leur semble pas suffisamment relevée.

Notre langue — d'ailleurs — est tellement riche en euphémismes qu'ils n'ont que l'embaras du choix.

On a déjà constaté — lors du recensement de 1886 — que le qualificatif d'*employé* était l'objet d'un dédain général ; il était remplacé sur quantité de feuilles par celui d'*attaché*.

Comme l'a fait judicieusement remarquer un savant philologue, *employé*, qui

indique un contrat libre, paraît cependant beaucoup plus noble qu'*attaché*, qui éveille — dans la pensée — l'image du chien, de son collier et de sa chaîne.

Mais allez donc raisonner avec des gens qui s'entêtent à voir dans le qualificatif d'*attaché* un rapprochement flatteur, une assimilation directe avec les attachés d'ambassade.

Ainsi — c'est entendu — plus d'employés ; des attachés sur toute la ligne : attachés au chemin de fer, au télégraphe, aux postes, aux pompes funèbres, attachés à l'enregistrement, à l'Hôtel de ville.

Cette concession — arrachée à la raison par un ridicule amour-propre — comporte aussi quelques désagréments : on ne joue pas impunément avec les mots.

Vous figurez-vous la stupéfaction grande d'un jeune employé qui — après s'être adressé aux journaux pour demander « une attache » verrait accourir chez lui une foule de demoiselles sans préjugés, plus empressées les unes que les autres à répondre à sa demande.

Et quel comble si — du même coup — l'imprudent se voyait transformé en *attaché d'embranchement* !

Pardon pour le mot : il s'imposait.

La colonne des âges, surtout dérouté tous les calculs.

L'Etat a beau pousser l'amabilité jusqu'à ne pas réclamer l'année en cours, les femmes n'en persistent pas moins à remplacer l'âge qu'elles ont par celui qu'elles regrettent de ne plus avoir.

Ingres disait à ses élèves : « Quand vous aurez à peindre une femme de vingt ans, faites-la telle qu'elle est ; lorsque ce sera une femme de quarante, faites-la telle qu'elle a été. »

Sur la feuille de l'Administration la femme se peint elle-même : elle se rajeunit dans des proportions extraordinaires.

C'est pour cela qu'à la colonne des âges on ne trouve presque pas de femmes de quarante ans.

Entre trente-deux et cinquante, il y a comme un immense vide ; une lacune à faire croire que pendant dix-huit ans, il y a eu disette presque absolue de naissances féminines.

La femme consent encore à avoir trente-deux ans — l'âge du complet épanouissement — elle ne veut capituler qu'à la cinquantaine.

De tous les rébus soumis à la perspicacité des sphinx administratifs, le plus étonnant est — incontestablement — celui qui résulte de la balance des gens mariés.

Croyez bien qu'il ne s'agit pas ici d'une simple balançoire.

Or cette balance présentait — au dernier

recensement — 7.352.096 hommes contre 7.320.510 femmes.

Il y avait donc en France — au mois d'avril 1891 — trente-deux mille hommes mariés — avec toutes les écharpes nécessaires — qui n'avaient pas de femmes.

Si c'est pour en venir à des démonstrations aussi perverses, que la statistique se permet de nous déranger elle ferait aussi bien de rester chez elle.

Car enfin — il n'y a pas à barguigner — ces trente-deux mille hommes mariés, sans femmes, cela suppose nécessairement trente-deux mille femmes... bigames.

Recensement, voilà bien de tes coups !

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

M^{me} Vizentini-Lody a donné récemment à Monte-Carlo quelques représentations de « Divorçons »

La presse a été unanime à constater le très vif succès de la charmante artiste, qui fut, comme on sait, une des pensionnaires les plus distinguées des grandes scènes parisiennes de comédie.



Notre ancien baryton, M. Montfort, vient d'être nommé directeur de la première scène de Lille, pour trois ans. M. Montfort montera la *Valhryrie*, *Evangéline*, de Leroux, un Lillois.



M. H. Martini vient d'être nommé directeur des théâtres municipaux de Nantes, en remplacement du regretté Henri Jahyer.

M. Martini est un ancien ténor très connu dans les grands théâtres de province : Lyon, Rouen, Nantes, etc.

Il était, en dernier lieu, directeur du Théâtre-Royal de Gand.



Le Droit des pauvres.

Une nouvelle réunion des directeurs de théâtre va avoir lieu, sous la présidence de M. Georges Berry, député. Il y sera discutée une proposition de loi présentée par un assez grand nombre de députés et dont voici la teneur :

Article premier. — Sur tout le territoire français, les communes pourront percevoir 20 0/0, au profit de leurs pauvres, sur les bénéfices faits par les théâtres, bals, cafés chantants, hippodromes, vélodromes et autres genres de spectacles qui se tiendront sur leur territoire.

Art. 2. — Tous les contrats d'abonnement sont supprimés.

Art. 3. — La loi du 7 frimaire ainsi que les ordonnances, décrets et règlements visant la taxe du droit des pauvres sont abrogés.

On cite dans l'exposé des motifs de la proposition de loi un directeur qui, en 1895, suspendit ses paiements à la fin d'un mois. Il avait, au courant de ce mois, versé 8,000 fr. à l'Assistance publique. Il devait

au petit personnel du théâtre 7,800 fr. Il ne put les solder, et ces pauvres gens, mourant de faim, durent recourir à l'Assistance, laquelle accorda des secours insignifiants à trois d'entre eux.

Voici les dates officielles des représentations qui auront lieu cette année à Bayreuth.

L'Anneau du Nibelung y sera représenté cinq fois aux jours suivants (on sait que cette œuvre se compose de quatre drames : l'Or du Rhin, la Valkyrie, Siegfried et le Crépuscule des Dieux) :

1 ^{re} représentation :	19, 21, 21 et 22 juillet
2 ^e —	26, 27, 28 et 29 —
3 ^e —	2, 3, 4 et 5 août
4 ^e —	9, 10, 11 et 12 —
5 ^e —	16, 17, 18 et 19 —

Si Molière revenait sur terre, il rirait bien de la nouvelle qui nous arrive de Russie et s'esclafferait certainement de voir tant de médecins devenus acteurs.

Le nouveau théâtre d'Odessa vient de jouer : *Suggestion hypnotique* ou *Vengeance de femme*, comédie en trois actes du docteur Feodoroff, avec danses et divertissement. Tous les acteurs qui jouaient dans cette pièce appartenaient au corps médical d'Odessa ; l'orchestre lui-même était composé de médecins qui semblaient n'avoir jamais manié d'autres instruments. Enfin, la recette était destinée aux femmes et aux enfants des médecins.

On oublie de nous dire s'il y a mort d'homme dans cette pièce, mais c'est fort probable puisqu'il s'agit d'une vengeance de femme et que, d'ailleurs, l'auteur est médecin.

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

La présence de M^{me} de Nuovina a permis à la Direction de notre première scène de finir brillamment la saison d'opéra.

La grande cantatrice s'est fait successivement entendre dans *Carmen* et dans *Amy Robsart* dont elle a fait une si touchante création.

A noter aussi trois belles représentations de la *Walkyrie*, le beau drame wagnérien, superbement interprété par M^{lle} Bourgeois et M. Muratet.

Lundi 30 mars, la *Damnation de Faust* sera donnée intégralement pour la première fois à Lyon. La direction n'a rien négligé pour faire de cette audition une solennité musicale ; les rôles de la légende dramatique de Berlioz sont ainsi distribués : MM. Séran (Faust), Beyle (Méphistophélès), Chalmin (Brander). C'est Mlle Janssens qui chantera le rôle de Marguerite.

Les chœurs, qui ont étudié leurs parties

avec une attention toute spéciale, seront renforcés par l'Harmonie lyonnaise, et l'orchestre de Luigini apporte tous ses soins à l'exécution de la partie symphonique.

En résumé le nombre des nouveautés créées par M. Vizontini au cours de la saison qui finit est de neuf, représentant un total d'une trentaine d'actes, montés avec un goût et un soin dignes de tous les éloges.

Un pareil bilan artistique témoigne suffisamment de l'infatigable activité de M. Vizontini, de son intelligence et de ses efforts pour satisfaire le public.

THEATRE DES CELESTINS

Pour faire suite à *Mam'zelle Carabin*, l'amusante opérette d'Emile Pessard, la Direction a donné vendredi la première des *Amants légitimes* comédie en trois actes de MM. Janvier et Ballot.

Deux époux qui s'aiment, mais que les rigueurs du régime dotal amènent à se séparer et qui continuent à s'adorer en cachette jusqu'au jour funeste où des circonstances, qu'il serait trop long de narrer ici, les obligent, l'un à faire semblant d'avoir une maîtresse, l'autre à laisser croire qu'elle a un amant.

Telle est la donnée principale autour de laquelle gravitent quelques personnages épisodiques et dans laquelle les auteurs ont introduit des traits plaisants d'observation et des mots comiquement spirituels.

En fin de compte Paul de Puyssac (M. Marchal) et Huguette (M^{lle} Moncharmont) se pardonnent leurs torts illusoire : il ne leur reste plus qu'à se remarier.

Joué à Paris, au Gymnase, par M. Noblet, M^{mes} Sizos, Dumarsy et Desclauzas les *Amants légitimes* ont obtenu un plein succès.

L'interprétation aux Célestins est rendue avec beaucoup de verve et d'entrain par MM. Perret, Fournier, Marchal, Randal, M^{mes} Moncharmont, Duvergé et Dumesnil, et assure à notre scène de genre quelques bonnes soirées de comédie.

MM. Arnaud, chef d'orchestre, et Charpentier, régisseur du théâtre des Folies-Dramatiques, où le « Baron Tzigane » a été créé à Paris, sont depuis quelques jours à Lyon, où ils viennent suivre les dernières répétitions de l'opérette de J. Strauss, qui passera au commencement d'avril.

X.

J. GIRAUD FILS
PARFUMEUR GRASSE (AM)

RENOMMÉE UNIVERSELLE POUR SES PRODUITS
AUX VIOLETTES DE GRASSE
15 Médailles Or et Diplômes d'Honneur

LES PARFUMS DE GRASSE SONT LES MEILLEURS DU MONDE
Fabrique à GRASSE - Dépôt à PARIS, 39, Rue Etienne Marcel.

SPÉCIALITÉ DE GATEAUX

ET
GALETTES PARISIENNES

EXPOSITION DE LYON, MÉDAILLE D'ARGENT

J. LOMBARD

32, Rue Saint-Joseph, 32

BOULANGERIE VIENNOISE

Dépôt de TAPIOCA DU BRÉSIL « LE L'ALAGOAS »
Garanti pur manioc, qualité extra

SIEGES ET TENTURES

Meubles de Fantaisie et de Styles

LOCATIONS ET DECORS

Pour FÊTES, BALS

et SOIRÉES

MEUBLES

Anc. Mon BOURDIN

E. MCRIN, S^r

1. Place Bellecour, LYON

LE CICÉRONE DE LYON

En vente partout 10 centimes

1 fr. **ANTICOR VÉTAR** le plus pratique,
le plus énergique ; se conserve indéfiniment et
sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaubecour,
Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.
SE TROUVE PARTOUT

M^{ME} ESTÉOULE

Accouchée de 1^{re} Classe de la Faculté de Lyon

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Prend des Pensionnaires

222, Avenue de Saxe, 222

A côté du Cirque Rancy

J. PIROCHÉ

Tailleur sur mesure

10, Rue du Plat, 10 - LYON-BELLECOUR

VÊTEMENTS DE CÉRÉMONIE..... depuis 85 fr.
COMPLETS FANTAISIE..... - 65 fr.
PARDESSUS..... - 50 fr.

COUPE ET FAÇON IRRÉPROCHABLES

LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de défauts dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes ; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond : filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet : 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: **Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON**

LA CLEMENTINE

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie

CAPITAL : 6 MILLIONS

Siège Social : 19, rue Monsigny, Paris

AGENCE GÉNÉRALE : Rue Bât-d'Argent, 7
LYON

HENRI MARTIN, O. I. Directeur particulier

La Compagnie La Clémentine offre à ses assurés des garanties égales à celles des compagnies les plus renommées et à des conditions exceptionnellement avantageuses. Assure les bâtiments municipaux des villes de Paris, Lyon, Marseille, Rouen, Le Havre, Arles, Avignon, Angers, Calais, Lille, Remiremont, etc., les Compagnies de Chemins de fer de l'Est et d'Orléans, les Compagnies des Docks, Entrepôts et Magasins Généraux de Paris, Marseille, Bordeaux, Dunkerque, Le Havre, Lille, Nantes, Rouen, Saint-Nazaire, Amans et Dijon, les grands magasins du Bon Marché, du Printemps, du Louvre, de la Belle Jardinière, de la Ville de Saint-Denis, la Société anonyme des établissements Caill, la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée et le Crédit Foncier de France.

Les polices de La Clémentine sont acceptées par le Crédit Foncier de France. Des conditions exceptionnelles sont faites aux courtiers de la ville de Lyon et aux sous-agents du département. S'adresser à l'Agence spéciale, tous les jours, de 4 à 6 heures.

LA MUSE VERTE

Au peintre Albert MAIGNAN.

I

*Dans la chambre sans feu, sous les toits, le poète
Oubliant tous ses maux : les créanciers en quête,
La misère et le froid,
Vit triomphalement tout seul avec son rêve.
A sa souffrance, hélas ! c'est une courte trêve
Et la seule qui soit.*

*Demain ! brutal retour, la basse jalousie
Viendra de son poison brûler, tarir sa vie :
Il saura les douleurs,
Et les nuits sans sommeil où l'âme se torture,
Où les yeux sont rougis par l'amère brûlure
De la veille et des pleurs ;*

*Les réveils épuisés et le dégoût morbide
Qui rend l'homme impuissant et le pousse au suicide ;
Et puis, viendront les soirs
Où l'on cherche l'oubli dans toutes les ivresses,
Dans les vins frelatés, les malsaines caresses,
Filles des désespoirs ;*

*Où la mort semble douce, enviable, fleurie,
Pâle sœur de la Gloire à l'âme trop meurtrie,
Quand penché sur les flots,
Le malheureux vaincu, de la vague mourante
Entend l'appel charmant comme une voix d'amante,
Répondre à ses sanglots.*

*Mais le rêve aujourd'hui l'ensorcelle et le leurre,
D'un coup d'aile changeant sa hideuse demeure
En un séjour royal,
Paradis merveilleux, palais de féeries
Où passent des héros en riches théories
Le cortège idéal.*

*Son cœur s'exalte ardent, son front pâli s'enfièvre,
Un feu brûle ses yeux et dessèche sa lèvre,
Il est las et brisé.
Pourtant il faut finir le livre qui s'ébauche
Avant que la mort vienne inexorable et fauche
Ce pauvre corps usé.*

*Il faut crier son nom à ces foules avides ;
Téméraire mortel ravir des Hespérides
Les précieux fruits d'or ;
Et descendre au tombeau dans les apothéoses,
Léguaient à l'Art sacré ses œuvres grandioses*

*Comme un nouveau trésor.
« A moi ! verte liqueur, chère enivrante absinthe,
O muse si fatale et pourtant trois fois sainte,
A mon cerveau vidé
Rends sa prime vigueur. Viens de ma lyre inerte
Réveiller les transports ! Divine Muse verte,
Accours, viens me guider.*

*Mène mes pas tremblants vers les plus hautes cimes,
A l'idéal rêvé... Mais je vois des abîmes...
Un vertige me prend...
Tu m'entraînes, cruelle, au bord du gouffre sombre.
Vois, je vais m'engloutir... A mon secours... je sombre,
La nuit sur moi s'épand...*

II

*Le poète est debout : effrayant il délire,
Sa face se convulse, ô folie, ô martyre !
Egarement fatal !
La Muse en souriant déchire son front blême,
Sa vie et sa raison vont à la nuit suprême.
Dans le néant final.*

Jean BACH-SISLEY.

PAR CI PAR LA !

Puisque je semble avoir assumé à cette place la tâche des récriminations et des desideratas, je dois aujourd'hui adresser à l'Administration municipale une requête au sujet des tramways. Avec les beaux jours et la chaleur est revenue la préférence des voyageurs pour l'impériale des voitures de la Compagnie des tramways et il devient difficile de trouver une place sur cette partie des véhicules qui sillonnent nos rues.

A cela je ne vois rien à redire, étant de ceux qui préfèrent respirer librement et jouir du coup d'œil des rues que de s'enfermer à l'intérieur ; mais comme en toute chose publique et à bon marché, on rencontre sur l'impériale toutes variétés de classes, il en est qui ignorent totalement l'usage et le savoir-vivre et ne se gênent nullement pour jeter un bout de cigare ou de cigarette par dessus le garde-fou ou même cracher, sans s'inquiéter d'aucune façon où ira tomber la marque de leur grossièreté.

Mardi dernier, un rassemblement s'étant formé rue de la République, j'en approchai avec cette badauderie naturelle à tout promeneur et m'informai de la cause qui le motivait. Il ne s'agissait rien moins que d'une fillette de quatre ou cinq ans qui en regardant passer un tramway, avait reçu dans l'œil un bout de cigarette encore embrasé et poussait des cris de douleur, faciles à comprendre.

Le pharmacien qui fit un premier lavage immédiat et auquel je m'adressai, me répondit qu'il ne pouvait préciser la gravité de l'accident, mais que la perte de l'œil ne le surprendrait pas !

Je ne parlerai pas des crachats, il est arrivé à tout le monde d'en recevoir un ou plusieurs sur son chapeau, c'est un accident auquel on ne s'arrête guère ; mais pour celui que je cite plus haut, je demanderais à l'Administration, puisqu'un certain public n'est pas assez grand pour se conduire convenablement, qu'elle prenne un arrêté interdisant, sous peine d'amende sérieuse, de cracher ou jeter n'importe quoi par dessus les appuis de nos tramways.

De cette façon on serait peut-être en sécurité aux abords des voitures et on pourrait peut-être lever la tête sans crainte de souillure ou d'accident.

Il est d'usage pour les opérations du recensement de déposer les feuilles une fois remplies chez le concierge où l'agent

LE CACAO FOUREY-GALLAND

LYON : 18, Rue Paul-Chenavard (anciennement Rue Saint-Pierre). — PARIS, VICHY.

avec son BEURRE NATUREL dénommé Cacao de Santé, ne coûte que 2 fr., le paquet de 16 déjeuners, 13 centimes la grande tasse.

chargé de les centraliser, les reprend toutes ensemble. Et bien, puisqu'on évite à Messieurs les agents de monter chez chaque locataire demander les feuilles, on devrait bien éviter au public les indiscretions des concierges et donner, en même temps que les feuilles, une enveloppe qui porterait la suscription « recensement » et dans laquelle chacun donnerait ses feuilles à M. le Pipelet. De cette façon, la curiosité proverbiale de Dame concierge serait attrapée, par suite sa mauvaise langue enrayée et on éviterait ainsi nombreuses vexations à certains ménages dont le recensement vient dévoiler l'irrégularité.

Maurice P***

COURTE PENSÉE

*A l'aurore de la jeunesse
Devant nos yeux soudain se dresse
Tout plein de fleurs.*

*Un champ d'illusions charmantes
De mille formes différentes,
De cent couleurs.*

*Et celles qui semblent plus belles
A nos désirs donnent des ailes
De papillons*

*Mais comme l'insecte lui-même
Flétrit, hélas ! la fleur qu'il aime,
Nous effeuillons.*

*Les illusions effleurées
Après les avoir respirées
Comme des fleurs.*

*Et bientôt chacune épuisée
Languit et meurt sous la rosée
De nos pleurs.*

Isaac COTTIN.

LIBRE CHRONIQUE

DERNIÈRES GIBOULÉES

On n'entend parler que de malheurs. Ainsi, tandis qu'un astrologue et astronome espagnol nous avait prédit la pulvérisation de notre coin d'Europe par un bolide, pour la troisième semaine de ce mois environ.....

Sauvés ! merci mon Dieu !

Le docteur Gérard Encauss, « alias Papus, » nous promet — d'après des documents occultes et physiques — les plus grandes calamités pour le mois de mai prochain. Notamment une guerre terrible et sans merci.

Allez donc, après cela, sourire au printemps en fredonnant :

Joli mois de mai, quand reviendras-tu ?...
Démentir les blagues de M. Papus.

Ah ça, mais ! est-ce que ces oracles de malheur ne vont pas bientôt nous laisser respirer tranquilles ?

Tâchez donc, au moins, de vous mettre d'accord, messieurs les augures, si vous voulez que nous puissions vous regarder sans rire

A tout prendre et même en mettant les choses au pis, les cataclysmes qui nous menacent sont encore préférables à celui qui pend aux oreilles de l'Angleterre :

En effet, le conseil des écoles primaires de Londres vient de décider qu'à partir du 1^{er} mars l'enseignement du piano sera donné, pour rien, aux écoliers et aux écolières.

Tout de même, et Ernest Reyer sera de mon avis, j'aime encore mieux le bolide espagnol pulvérisateur, ou les calamités du prophète Papus.

De plusieurs maux, il faut savoir choisir les moindres.

Se basant sur la dernière découverte de Roentgen relative aux rayons x, un physicien bordelais, à l'aide de la lumière cathodique, a photographié différents échantillons de vins quelconques et n'a pas tardé à voir se former sur ses plaques des taches noires significatives. Après avoir analysé les vins en question, il a découvert que les taches photographiques correspondaient aux substances étrangères colorantes ou autres, — fuchsine, acide amylique, glycérine, etc., — entrant dans la composition des échantillons soumis aux expériences.

Si cette gasconnade venait à s'introniser à Paris — au laboratoire municipal — nul doute qu'elle causerait au grand cru lutécien de Bercy des ravages aussi désastreux que le phylloxéra, le mildew, le black-rot et toutes les autres maladies réunies de la vigne aux cépages provinciaux.

Mais il est plus que probable que le docteur Bertillon s'en emparera pour compléter l'anthropométrie des ivrognes inculpés, et déterminera la nature des liquides avec lesquels ils se piquent habituellement le nez et se rougissent la trogne.

Un américain vient de construire un petit appareil qui supprime les rides de la face.

L'instrument s'adapte le soir au visage et tend la peau jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement lisse.

Il est vrai que l'opération est assez douloureuse et que souvent la peau est arrachée.

Diable ! voilà un inconvénient qui va

Exposition de Lyon 1894, HORS CONCOURS Membre du Jury
Médailles Or et Argent aux Expositions Universelles

MAISON FONDÉE EN 1862
Exportation

SUC BOURGUIGNON
SIMON AINE
Chalon-sur-Saône

Digestif exquis, à base d'alcool vieux pur vin

FINE ABRICOT
LIQUEUR EXQUISE EXTRA-FINE

Maison à Paris : Rue Laffitte, 18

Manufacture de Pianos

AURAND-WIRTH & C^{ie}

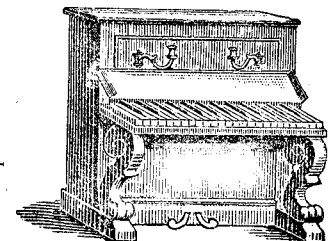
MAGASINS DE VENTE ET LOCATION (ENTRESOL)

LYON — Rue de la République, 48 — LYON

USINE A MONPLAISIR

BREVETS & MÉDAILLES D'OR, Fournisseurs du Conservatoire

VENTE
au Comptant et à Terme



LOCATIONS
à Prix divers suivant modèles

OCCASIONS GARANTIES

PLEYEL, ÉRARD, GAVEAU, etc.

HARMONIUMS

des principaux facteurs

Echanges et Accords

ATELIERS SPÉCIAUX DE RÉPARATIONS

L'OMBRELLE MODERNE

Cours Lafayette, 15

GRAND CHOIX DE PARAPLUIES, CANNES
Ombrelles, Eventails

- Parapluies satin coton... depuis 1 f. 45
- Parapluies satin noir inaltérable..... — 3 f. »
- Parapluies mi-soie..... — 6 f. »
- Parapluies aiguilles mi-soie et soie garantie, à 5 f. 50,
7 f., 9 f., 10 f., 12 f. 50

Toutes nos Marchandises sont marquées en chiffres connus

Demandez partout

LE THÉ DES MANDARINS

Qualité Supérieure

V. VERMOREL

CONSTRUCTEUR

A VILLEFRANCHE (Rhône)

PULVÉRISATEUR ÉCLAIR

CONTRE LE MILDIOU

Prix : 35 francs, franco

P. V. toutes gares, France

Se méfier des contrefaçons qui n'ont ni durée ni solidité



Soufreuse Torpille

DISTRIBUTION

des Poudres et du Soufre

Prix : 25 francs, franco

P. V. toutes gares

BOUILLIE « ÉCLAIR » contre le MILDIOU

Le paquet dosé pour un hectolitre : 1 fr. 60

La caisse de 24 paquets : 38 fr.

Ce produit, d'une efficacité absolue, est vendu avec GARAN TIE de DOSAGE.

GRATUITEMENT

Les lecteurs de ce journal recevront pendant deux semaines sur demande affranchie

La Grisette

Journal humoristique gaulois et amusant, paraissant tous les samedis. — 10 c. — Ecrire : A. RESCHAL, 30, rue Poissonnière, Paris.

CE JOURNAL EST EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS TOUTES LES GARES

Plus d'Essences! Plus de Benzines! Plus d'Odeurs désagréables!

L'ORÉODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'ORÉODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'*oréodora*, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'ORÉODOXINE, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'*oréodora*, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon : 1 fr. 25 ; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général : Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

donner à réfléchir aux vieilles coquettes désireuses de se déridier.

Risquer de se faire écorcher vives, belles dames !

« Pour réparer des ans le « réparable » outrage »

Cela demande réflexion et la prudence la plus élémentaire vous convie à essayer d'abord cet appareil sur vos meilleures amies.

FRANC-SILLON.

LE CAS DE M. LEBAI

I

Modeste-Séraphin Lebai, était un tout petit bonhomme d'une soixantaine d'années, à la démarche trottinante de souris. Il était très maigre, très correct et très soigné. Sa longue chevelure poivre et sel, qui se relevait en une courbe gracieuse sur le col de velours de sa redingote, était méticuleusement peignée et cosmétiquée. Et, sur cette chevelure, M. Lebai fixait, dès le saut du lit, avant même d'avoir chaussé ses pantoufles, le chapeau haut de forme qu'il ne quittait que le soir, après avoir ôté ses chaussettes et soufflé sa bougie.

Modeste-Séraphin Lebai, faisait en effet partie de la grande compagnie des chapeaux vissés, il ne se serait pas découvert pour un coup de canon.

M. Lebai avait contracté cette affligeante habitude dans sa pharmacie de Meulan-les-Guignes, où il avait exercé durant trente-trois ans. Il avait en une sainte horreur les calottes grecques et autres, et ne trouvait de réellement digne que ce chapeau majestueux qu'il ne soulevait jamais. Ainsi orné, le ventre ceint d'un ample tablier, tout Meulan avait pu le contempler, durant ces trente-trois années, gravement occupé à piler des choses inconnues dans des mortiers de marbre, entre ses boccas de jujube et de camomille, sous l'œil en plâtre d'Hippocrate.

II

Modeste-Séraphin Lebai était un vertueux et un sage. Sa vie était calme, d'une simplicité antique, et eût pu s'écouler dans une maison de verre. Cependant il se trouvait à Meulan des gens assez pervers pour émettre des doutes sur cette simplicité virgine et pour soutenir que ce pur n'était qu'un vieux polisson.

Et un jour une terrible aventure était venue tout à coup donner aux médisants un semblant de raison !

III

Aux approches de la mi-carême, M. Lebai, qui avait des loisirs et des rentes, avait été subitement hanté d'un désir : celui d'aller passer deux jours à Paris, pour y voir « déesser » les blanchisseuses.

Et les médisants, en le voyant prendre

son billet à la gare de Meulan, avaient eu un clignement d'yeux significatif :

— Hein ! qu'est-ce que je vous disais ? Voilà le petit père Lebai qui va encore faire ses farces !

IV

A Paris, Modeste-Séraphin Lebai était descendu dans un hôtel austère, au fond d'un quartier tranquille. On lui avait montré sa chambre, au quatrième, sur un palier où s'ouvraient plusieurs autres portes ; on lui apprit qu'il avait comme voisins les époux César, venus à Paris pour affaires. Le mari, qu'il croisa sur le palier, était un colosse, un homme de six pieds, M. Lebai le considéra avec une admiration mêlée de respect. Et, comme il avait lu dans les journaux de terribles histoires de cambrioleurs, il s'estima heureux d'habiter à proximité de ce géant qui, d'un coup de poing, eût assommé le bœuf gras.

Après un coup d'œil rapide jeté sur la chambre, M. Lebai tira de sa poche un petit paquet enveloppé dans un journal. Ce papier renfermait, en outre de ses objets de toilette, une chemise de nuit, qu'il glissa sous l'édredon de son lit. Puis il prescrivit au garçon de faire du feu et descendit tout guilleret l'escalier de l'hôtel.

Il était heureux de fouler l'asphalte et de voir rouler Paris autour de lui.

Il dina sur le boulevard et se paya le théâtre. Toute une débauche !

Puis, le spectacle terminé, il regagna, tout trottinant, son quartier paisible. Il était plus de minuit.

Le garçon, tout endormi, lui ayant remis un bougeoir et une clef, celle du 23, M. Lebai gravit ses quatre étages de l'air d'un homme qui s'apprête à bien employer sa nuit. Il était un peu las, ayant l'habitude, à Meulan, de se coucher avec les poules.

Il ouvrit la porte de sa chambre et entra. Le feu mourant avait mis dans la pièce une douce moiteur. Les rideaux du lit étaient tirés ; près du foyer, un fauteuil semblait attendre. M. Lebai déposa son bougeoir sur la table de nuit et commença à se dévêtir.

Ses voiles tombèrent un à un... et bientôt, n'ayant conservé que son gilet de flanelle et son inséparable chapeau, il se dirigea vers le lit pour prendre sous l'édredon la chemise de nuit qu'il y avait placée.

Mais une lame du parquet ayant gémi sous son poids, il s'arrêta stupéfait, en constatant que quelque chose remuait dans le lit !... Dans son lit !

Les sinistres histoires qu'il avait lues dans les journaux revinrent tout d'un coup à la mémoire de l'ex-pharmacien.

Mais ce fut bien autre chose quand il vit une main écarter les rideaux et qu'une voix s'écria du fond de la ruelle :

— C'est toi, César ? Était-ce joli, cette pièce ?

Dieux puissants ! Il était entré chez les César !... Le garçon s'était trompé de clef...

Et comme il demeurait là, médusé, sim-

plement vêtu de son chapeau, comme ces Romains des tableaux classiques que l'on représente n'ayant d'autre costume que leur casque et leur bouclier. M^{me} César s'inquiéta. Elle se retourna brusquement sur sa couche, regarda dans la chambre et, apercevant devant elle cet homme en costume de gladiateur... qui a oublié son bouclier, elle poussa un cri terrible :

— A moi !... Au secours !...

— Madame !... balbutia le gladiateur... je vous assure que je n'ai pas l'intention... Je suis Modeste... et Séraphin... Remettez-vous, madame...

Mais M^{me} César ne voulait rien entendre et elle continua à trépingner sous ses couvertures.

Et M. Lebai, entendant tout-à-coup un bruit de pas dans l'escalier, songea que c'était peut-être le mari qui rentrait... Le mari ! ce géant qui pouvait tuer un bœuf d'un coup de poing... Le mari qui allait le trouver là, chez sa femme !... Alors... Alors, il perdit la tête et, ayant ouvert la porte, il s'élança dans l'escalier...

Mais le bruit des pas se rapprochait... On venait... Où fuir ?... M. Lebai percevait des voix de femmes... Des dames montaient !... Il sentait qu'il devenait fou... Ne trouvant rien, il se colla contre l'une des portes du palier, dans le coin le plus sombre...

Et tout à coup il aperçut, venant vers lui, deux dames, une jeune et une vieille, leurs bougeoirs à la main. Elles causaient et semblaient très animées... Peut-être habitaient-elles à l'étage au-dessus ?... Si elles pouvaient passer sans le voir !... Les deux causeuses s'arrêtèrent un instant pour reprendre haleine et, tout-à-coup, elles se dirigèrent vers la porte devant laquelle Modeste-Séraphin se tenait campé dans une attitude qui ne saurait être qualifiée de belliqueuse.

Par Hippocrate ! qu'allait-il devenir ?

Subitement, le malheureux eut conscience du négligé dans lequel il était : Il se retourna promptement et, pour la première fois de sa vie, peut-être, il ôta son chapeau, ce chapeau qui ne le quittait jamais ! pour le placer sur ce qui ne devait pas être vu...

Les deux dames poussèrent un double cri d'effroi et la porte de M^{me} César s'étant ouverte, l'intéressante dame vint joindre ses appels à ceux de ses voisines.

Bientôt tout l'hôtel fut sur pied. Des gens bizarres, vêtus de façon étrange, se montrèrent aux portes, ayant tous un bougeoir à la main ; peu à peu ils envahirent l'escalier.

— C'est un voleur ! dit quelqu'un.

— Un assassin ! renchérit quelqu'autre.

Et ceux qui étaient bien renseignés ajoutèrent qu'un homme s'était introduit au 23 et avait donné un coup de couteau à une dame qui l'avait surpris au moment où il volait ses bijoux.

On empoigna Modeste-Séraphin, complètement ahuri, et en attendant l'arrivée des agents de police, on l'enferma dans un cabi-

net noir où les garçons de l'hôtel déposaient leur cirage et le charbon.

Le pauvre M. Lebai faillit s'y évanouir d'émotion.

Quand on l'en fit sortir, pour le conduire au poste où il devait passer le reste de la nuit, un frisson de terreur secoua les locataires quand ils virent passer devant eux cette face charbonnée et terrible, dans laquelle roulaient des yeux farouches. Et ils se félicitèrent mutuellement d'avoir aussi miraculeusement échappé à ce grand danger !

V

Le lendemain matin, après une nuit d'insomnie et d'angoisse, Modeste Séraphin fut interrogé. On eut peine à croire ce qu'il racontait et l'on télégraphia à Meulan-les-Guignes pour savoir à quoi s'en tenir.

Les renseignements furent bons. Cependant ils se terminaient par cette phrase : « On est persuadé, à Meulan, qu'il n'est pas allé à Paris pour des prunes ».

Mais, comme en dehors de l'exhibition à éclipse, signalée par les dames, on n'avait rien relevé contre M. Lebai, on relâcha le malheureux, non sans avoir, au préalable, fait reprendre ses effets chez les César.

Et ce fut d'un ton peu tendre que le commissaire de police le congédia :

— Pour cette fois, on vous lâche... Mais, vous savez, on a l'œil sur vous, mon petit père !

Quand vous passerez par Meulan-les-Guignes, si vous demandez à quelqu'un quel est le petit bonhomme au chapeau vissé, à l'air vertueux et au trotinement de souris qui lit son journal sous les arbres du mail, on ne manquera pas de vous répondre :

— Celui-là ?... C'est un malin, allez, et qui sait cacher son jeu ?... Tel que vous le voyez, il a eu, avec les femmes, des histoires tellement scandaleuses que l'on rougit rien que d'y penser.

Georges GUILLAUMOT.

L'ESPRIT DES AUTRES

Cueilli dans un roman-feuilleton en cours de publication :

« Sans qu'il s'en doutât, et depuis son entrée dans la salle du bal, le comte était avidement observé. »

La comtesse n'écoutait que d'une oreille les galants propos de Gaston ; de l'autre, elle surveillait son mari ! »

Vingtième siècle.

Un couple assez mûr se présente pour louer un appartement. Le concierge questionne :

— Monsieur et madame sont sans doute mariés légitimement ?

— Oui, répond la dame en baissant les yeux, mais ne le dites pas !



PURGATIF RAFRAICHISSANT, LE MEILLEUR DÉPURATIF
Facile à prendre sans suspendre son travail
Pour éviter les Contrefaçons, exiger la marque
de fabrique et le timbre de l'Etat ci-contre.
GROS : 8, Quai de l'Hôpital, LYON
DÉTAIL : 33, Rue Thomassin et dans toutes les Pharmacies

Demandez partout le VÉRITABLE
SIROP PAGLIANO
Aux Armes d'Italie
DU Préparateur **LAVOCAT**
Supplément de Besson et Compagnie

GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M^{lle} Lucie Faure, qui a bien voulu l'agréer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

CADEAU A NOS LECTEURS

Tout lecteur de notre journal qui enverra son adresse à M. RENÉ GODFROY, éditeur, 3, rue de Provence, à Paris, recevra par retour du courrier, *gratis et franco*, le superbe **Album des Vieilles Chansons françaises**, recueillies, transcrites pour piano et harmonisées par M. HENRY EYMIEU, officier d'Académie, rédacteur au **Paris-Piano**, à la **Quinzaine**, au **Monde Musical** à la **Libre Critique**.

Cet album est vendu partout 3 francs net.

Pour tous frais de port, d'emballage et d'envoi, joindre à la lettre de demande 6 timbres-poste de 15 centimes.

Tous les pianistes, tous les chanteurs, tous les artistes, tous les collectionneurs, voudront recevoir l'**Album des Vieilles Chansons françaises**.

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
TOUTES PHARMACIES 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

Spécialité

AUX PRIX-RÉDUITS

Grand Salon de Coiffure

8, cours Lafayette, 8

FABRICQUE DE POSTICHES

Dépôt Central de Parfumerie

SPECIALITE DE TEINTURES INSTANTANÉES

GRAND CHOIX DE PERRUQUES EN LOCATION

Pour Soirées et Bals travestis
DEPUIS 3 FR.

Grand assortiment de branches en cheveux
français, 1^{re} qualité et toutes nuances
DEPUIS 1 FR. 75

COIFFURES POUR SOIRÉES, BALS ET MARIÉS

Lavage de tête et séchage instantané
DEPUIS 1 FR. 50

MAISON RECOMMANDÉE

LE VÉLO-EMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON.

VITICULTEURS

Demandez le nouveau greffoir Douris, breveté s. g. d. g., à lame cintrée et renversé et permettant de faire toutes les coupes régulières et légèrement creuses, point capital pour la réussite des greffes. — Prix : 3 fr.; par correspondance ajouter 0 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

Machines à Coudre Neuves et d'Occasion

Garanties depuis 50 fr.

JAMES MATILE

18, Rue Burdeau. 18

Anciennement Rue du Commerce

LYON

RÉPARATIONS ET ÉCHANGE

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

LYON-SALON 1896

Nous avons sous les yeux le deuxième fascicule de Lyon-Salon, consacré à la peinture religieuse et à la peinture d'histoire. Il contient quinze magnifiques reproductions imprimées en couleur dans le texte, des tableaux de MM. Flandrin, Chicotot, Dupain, Hirsch, Lematte, Clairin, Moreau de Tours, Paupion, de Bélaïr, Bourle, Bonnefoy, Puviss de Chavannes, M^{lle} Esprit, et deux tableaux de genre de M. Louis Appian et de M^{lle} Bovier-Lapierre.

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Le Groupe des Tireurs de section a l'honneur d'informer MM. les Tireurs que le concours d'ouverture, retardé par les travaux du stand d'abord et ensuite par la crue du Rhône est définitivement fixé aux 26 avril, 2 et 3 mai. Le programme, qui vient d'en être arrêté, leur sera adressé incessamment.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du n° 2035, du 28 mars 1896

CHRONIQUES : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Les Invalides*, par M. Couture. — *Les mines de diamants de l'Afrique centrale*, par Guy Tomel. — *Le sport*, par Archiduc. — *Annexion des Iles-sous-le-Vent*, par Jean Hess.

Explication des Gravures, Revue Comique, Echecs, Rébus, Bibliographie, Vélodipédie, etc.

Nouvelle en cours de publication : *Le chevreuil blanc*, par M. Hinzelin

En supplément : *Carignan*, roman de M. Maurice Lefèvre. — Illustrations de M. Parys.

REVUE DU LYONNAIS

N° 121. — Février 1896. — Un an : 10 fr. — Bureaux : rue Stella, 3. — LYON.

SOMMAIRE

Une nouvelle boutique sur le pont de Saône, épisode lyonnais du xv^e siècle, par René Mouterde (*à suivre*). — Le prieuré de Beaulieu en Roannais, par J. Prajoux (*à suivre*). — Histoire d'Amplepuis, depuis l'époque gauloise jusqu'en 1789, par P. de Varax (*à suivre*). — Chronique d'archéologie et d'histoire, par J.-B. Martin. — La Société d'études italiennes, par P. de Bouchaud. — Sociétés savantes. — Chronique de Février 1896.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

Voici la liste des scènes qui seront projetées : **Pêcheurs tirant le Filet.** **Bataille de Fleurs à Nice.** **Le Chargement à la Joliette.** **Le Président de la République à Lyon.** **Les Bébés s'amuse.** **La Démolition d'un Mur.**

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Prix d'entrée : 0,50 centimes

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 h 1/2 et jeudis et dimanches à 3 heures, représentations équestres variées terminées par *La Foire de Séville* pantomime à grand spectacle en 10 tableaux avec tableau panoramique des Arènes un jour de corrida et course de taureaux.

Prochainement clôture.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 h.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Attractions nombreuses : Nancy, la gracieuse et charmante divette; Miss Esbrard, l'élégante danseuse serpentine; la troupe Isolani, acrobates sur les vélocipèdes; Miss Fanny; les Daly-Servanin, duettistes instrumentistes; Grinda, Galan, Audier.

Le spectacle est terminé par le *Défilé de Chasse*, grand divertissement de T. Vignieu, musique de Ch. Gerin fils.

SCALA-BOUFFES

Vannel, dans ses créations; les Olymp's, danseurs cosmopolites; M^{lle} Boisselot, Carmen Gilbert, les Dymat, Turbat.

Les gymnasiarques Rapidos sur le double trapèze aérien.

Mam'zelle Culot, joyeux vaudeville.

ELDORADO

Toujours très gros succès pour Dicksonn dans ses merveilleuses séances de magie, illusion et prestidigitation.

Revue Financière Hebdomadaire

Le marché fait preuve de bien meilleures dispositions, les cours sont en reprise notable et les affaires ont été certainement plus actives.

Le 3 0/0 a passé de 101,45 à 101,70, le 3 1/2 0/0 de 106,05 à 106,12, l'amortissable de 100,90 à 101,15.

Le Crédit Foncier ferme à 635; le Crédit Lyonnais en coupon de 14 fr. cote 752,50; le Comptoir National d'Escompte à 575 et la Société Générale à 517,50.

Le Suez finit à 3260.

L'Italien clôture à 8315; l'Extérieure à 62 5/8; le Turc à 21; les rentes russes sont en hausse.

Les Grandes Compagnies d'Assurances sur la Vie.

L'assurance sur la vie entre de plus en plus dans nos mœurs comme complément de l'épargne. La prime n'est, en effet, qu'une sorte de placement annuel qui doit se trouver accumulé et grossi à un moment déterminé sans être exposé aux aléas que peuvent redouter toutes les valeurs mobilières.

Dans cet ordre d'idées, la seule qui soit exacte, la solidité et la prudence de l'assureur sont les choses importantes à examiner. C'est pourquoi nos Grandes Compagnies Françaises d'Assurances sur la Vie à raison de leur ancienneté et de leurs énormes réserves semblent être les seules qui puissent donner aux assurés une tranquillité absolue.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

BRASSERIE DES CÉLESTINS

9, place des Célestins, 9

SOUPERS APRÈS LE SPECTACLE

Choucroute, Jambon, Soupe au Fromage, Viande froide, etc.

LIQUEURS DE MARQUE, VINS DU BEAUJOLAIS — PRIX MODÉRÉS